



Conseil économique et social

Distr. générale
17 novembre 2015
Français
Original : anglais

Commission de la condition de la femme

Soixantième session

14–24 mars 2016

Suivi de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes
et de la vingt-troisième session extraordinaire de l'Assemblée
générale intitulée « Les femmes en l'an 2000 : égalité
entre les sexes, développement et paix pour le XXI^e siècle »

Déclaration présentée par KinderEnergy, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

KinderEnergy est une organisation environnementale à but non lucratif convaincue que les enfants sont la ressource naturelle la plus précieuse au monde. Bien entendu, l'attention portée aux filles et leur autonomisation, quels que soient leur âge, leur couleur de peau et leur apparence, sont aussi extrêmement importantes pour nous et pour la Terre.

Comme tant d'autres femmes par le passé, nous sommes ici aujourd'hui pour célébrer les nombreux progrès faits en faveur du développement et de l'enrichissement des femmes. Cette année est toutefois différente car nous sommes à l'aube d'un nouveau jour, qui risque de dévoiler une profonde blessure dans l'histoire des droits des femmes et des droits de l'homme, plongés dans les ténèbres et disparus des débats publics.

Notre satisfaction, en tant que femmes et pour les femmes, s'en trouve ternie car visiblement, la bataille qui assurera la prévention de toutes les formes de violences contre les femmes et les filles est loin d'être gagnée. De nombreuses victoires ont été remportées en leur nom, mais elles font pâle figure face aux horreurs causées par le silence de nos sœurs et leur complaisance face à la pire démonstration de haine et de dédain envers le sexe féminin de l'histoire moderne.

Les effets de cette tragédie sont de plus en plus préoccupants pour l'environnement, les femmes dans le monde et l'humanité dans son ensemble. Malgré des campagnes de sensibilisation menées pour dénoncer l'horreur des violences sexistes touchant les femmes et les filles partout dans le monde, le féminicide continue de sévir, même si nous n'entendons que rarement la presse tirer la sonnette d'alarme.

En raison des avancées de la technologie, de l'augmentation des richesses, de certaines croyances culturelles et d'une préférence délibérée pour les garçons, il n'est pas mis fin au féminicide, quand bien même la valeur et l'importance des jeunes filles au sein de la société sont reconnues à l'échelle internationale. La haine qui s'exprime sous la forme d'une sélection par avortement en fonction du sexe a conduit à la mort de plus d'un million de petites filles dans le monde. Celles-ci sont tuées simplement parce ce sont des filles, et personne ou presque ne s'en indigne.

Une sélection de ce type en fonction du sexe a déjà été constatée en Chine, en Corée du Sud et en Inde, mais pas aux États-Unis ou au Royaume-Uni. Les chiffres officiels publiés en janvier de cette année (2014) par le Daily Mail, au Royaume-Uni, indiquent que 4 700 filles ont disparu des derniers recensements nationaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

Selon Ms. Mara Hvistendahl, dont l'ouvrage intitulé « Unnatural Selection » est le fruit de recherches poussées, cette forme de violence sexiste est favorisée par des technologies nouvelles et souvent bénéfiques telles que l'échographie, et la possibilité de déterminer le sexe avant la naissance est devenue une condamnation à mort pour plus de 160 millions de petites filles dans le monde, tuées pour avoir eu le simple malheur d'être des filles.

Comme le formule à juste titre William Saletin, « c'est l'association de la technologie, de la culture et des nouvelles tendances qui a mis cette habitude culturelle au premier plan ». Il n'en reste pas moins que la sélection par avortement en fonction du sexe est faite précisément au détriment des femmes.

Douglas Almond et Lena Edlund, chercheurs à l'Université de Columbia, ont publié un article dans « Proceedings of the National Academy of Sciences » financé par l'Institute for Social and Economic Policy Research de l'Université de Columbia, dans lequel ils ont étudié le ratio filles /garçons chez les enfants nés aux États-Unis de parents chinois, coréens ou indiens. Dans la population blanche, le ratio filles /garçons était globalement constant, quel que soit le nombre d'enfants dans la famille et peu importe combien de ces enfants étaient des filles.

Il ne peut pas y avoir d'explication innocente pour cette modification énorme et anormalement orientée des probabilités. Les auteurs en concluent que ces chiffres sont une « une preuve de la sélection en fonction du sexe, très probablement au niveau prénatal ». Il est mentionné que selon une étude effectuée en 2011 en Chine, 120 garçons naissent pour 100 filles, une large différence par rapport au rapport naturel de 105 garçons pour 100 filles. Dans ce pays comme dans bien d'autres où les ratios hommes /femmes sont déséquilibrés, les chercheurs indiquent que la pénurie de femmes commence à avoir pour conséquence l'augmentation de la traite des jeunes mariées et de la prostitution (« Unnatural Selection », de Mara Hvistendahl).

Toutes ces petites filles qui auraient un jour eu des effets positifs sur la société et l'environnement manquent à l'appel en raison de la violence sexiste qu'est cette sélection en fonction du sexe, ce qui a d'énormes répercussions sur la société à l'heure actuelle, mais aussi sur la planète. Le vide créé laisse une cicatrice sur la Terre bien plus grande que toute catastrophe naturelle. Partie intégrante de la biosphère, les filles contribuent à l'équilibre, à la beauté, à la sagesse et à la force de toute vie, intelligente ou non, sur cette planète.

Plus d'un million de filles et leur nom, leur esprit, leurs rêves d'innovation, leurs capacités créatives et leurs missions individuelles ont été balayées de la surface de la Terre. The Economist a affirmé que des millions de filles, qui auraient pu contribuer à l'équilibre de la nature, réparer, restaurer, protéger et sauver la planète ont été les innocentes « victimes de la combinaison désastreuse de préjugés archaïques et de préférences modernes ». Elles ont été tuées simplement parce qu'elles étaient des filles. Cette élimination d'êtres humains de la biosphère aura sur Mère Nature des effets dévastateurs qui perdureront et seront bien plus redoutables que ceux du changement climatique.

Des militantes contre le changement climatique, des défenseuses de la santé mondiale, des activistes politiques, des vecteurs de vastes connaissances sur la culture et l'histoire n'auront pas la possibilité de devenir ce qu'elles étaient censées devenir. Ces filles manquantes ne pourront jamais faire partie de la sphère féminine et ne pourront pas créer l'impact socio-économique que toute femme a le potentiel et le désir d'avoir sur la société. Avec plus d'un million de femmes qui manquent à l'appel, on ne peut qu'imaginer les conséquences financières que l'intelligence de ces personnes aurait pu avoir sur leur environnement social ou se demander quels effets positifs leur présence pourrait avoir eue sur la promotion des objectifs de développement durable.

En dépit de l'indignation grandissante du public face aux violences faites aux femmes, la question de la sélection en fonction du sexe est peu abordée dans la presse, alors que ses effets sur l'environnement et le tissu social de la société sont ravageurs. L'heure est venue pour toutes les femmes de s'unir courageusement et de défendre leurs petites sœurs, comme nous l'a déjà vaillamment montré Malala. Les

dirigeantes ne peuvent plus rester en marge et détourner le regard face à cette attaque contre leurs pairs. Des campagnes mondiales judicieusement organisées par ONU-Femmes, Zonta International et d'autres puissantes organisations internationales de femmes, défendant une tolérance zéro face à cette haine avérée des petites filles, mettra en exergue la gravité du problème et l'engagement de toutes les femmes pour cette cause.

Nous, les femmes du monde entier, allons-nous laisser les droits de nos petites sœurs bafoués et la planète menée à sa perte ? Le féminicide est une menace mondiale qui finira par déstabiliser la nature et la société. Mère Nature pleure et les voix suppliantes de nos petites sœurs sont portées par le vent. Nous devons passer des simples mots à une action organisée afin d'assurer une paix durable, une véritable dignité et des avantages sur le plan de l'éducation à toutes les filles. Il faut que toutes les femmes des quatre coins du globe s'unissent pour, partout, appeler à faire cesser les violences qui leur sont faites, quels que soient leur âge, leur race ou leurs croyances religieuses. Chacune, des groupes de femmes les plus puissants aux écolières des zones les plus reculées du monde, doit être intraitable et s'engager dans la sauvegarde des droits de ses sœurs. Unies et déterminées, les femmes doivent avoir le courage de parler haut et fort pour mettre fin au féminicide aujourd'hui, pour le bien de toutes et pour celui de la planète elle-même.

Cette année sera-t-elle l'année où toutes les femmes se donnent la main pour mettre fin aux violences qui leur sont faites ? Pourquoi avons-nous laissé faire si longtemps ?